

cours sur les trente-neuf articles, dans lequel il cherche surtout à combattre le fameux traité connu sous le numéro quatre-vingt-dix.

Ce discours eut pour effet de fomentier l'agitation. Les puseistes veulent soumettre de nouveau la question à l'Université ; on en appelle à une assemblée générale ; tous ses membres sont convoqués. Oxford se divise en deux camps bien distincts : celui des puseistes et celui des hampdenistes. Ces derniers signalent leurs adversaires à l'indignation publique en les accusant de papisme ; ils cherchent à les accabler, en provoquant contre eux le cri sinistre : A bas les papistes ! Mais en dépit de leurs efforts, le moment solennel où l'Université va prononcer est arrivé ; ses membres passent au scrutin, et 336 voix contre 219 se prononcent pour les papistes ! Le docteur Hampden ne peut pas reprendre sa chaire ; la censure prononcée contre lui est encore en pleine vigueur. Chacun peut apprécier l'effet moral produit par ce vote. Non seulement il constate la force numérique des puseistes, mais il les représente comme les gardiens vigilans de l'orthodoxie de l'Église anglicane. C'est avec raison que le *Times* s'écriait, en rendant compte de cette lutte, qu'il était impossible de fournir aux partisans du *tracts*, l'occasion d'un triomphe plus éclatant. Car qu'on ne dise pas que certains membres de l'Université ont pu voter avec les puseistes sans partager leurs opinions ; non, le docteur Hampden a pris soin de nous assurer lui-même que ses antagonistes sont les puseistes, et les puseistes seuls.

Voilà donc la nouvelle école d'Oxford en majorité même dans l'Université ; c'est elle qui élève la voix pour signaler les erreurs dont on cherche à entacher la doctrine de l'Église. Que pouvait l'épiscopat anglican au milieu d'un concours de circonstances qui, contre toutes ses prévisions, fait des hommes dont hier il signalait le zèle avec méfiance les plus fidèles champions de l'orthodoxie ? L'épiscopat passe de leur côté ; il fait plus, il semble aspirer à diriger le mouvement auquel il n'a pu résister. Nous disons donc que les évêques anglicans favorisent aujourd'hui le développement des doctrines qu'ils ont d'abord combattues. C'est ce qu'il nous sera facile de démontrer. Constans d'abord qu'à la dernière convocation d'Oxford, les évêques d'Exeter, de Glasgow, de Liandaff, de Sodor, ont tous voté avec les puseistes contre le docteur Hampden. Mais ceci n'est pas tout. L'évêque d'Oxford, qui fit suspendre, il y a quelques mois, la publication des *Tracts*, en déclarant "cette publication dangereuse et propre à troubler la paix de l'Église," rétracte aujourd'hui d'une manière solennelle son premier jugement. Écoutons-le plutôt, nous dire lui-même ce qu'il pense des puseistes :

"..... Ces quatre dernières années ont été témoins du rapide développement de principes que le monde a identifiés avec Oxford. Ces principes ont, dans ce court espace de temps, pris racine non seulement dans notre voisinage et les diverses parties de l'Angleterre, mais ils ont passé les rives de notre île, et nous les trouvons implantés aujourd'hui, du nord au midi, de l'est à l'ouest, partout où l'on rencontre des membres de l'Église anglicane.

"..... Malgré leurs fautes, les Traités pour le temps présent (*Tracts for the Times*) ont exercé, sous plusieurs rapports, une heureuse influence. Leur effet, sur les personnes qui ne sont pas en communion avec nous, les dissidens et les romanistes (catholiques), a été très-sensible. Mais c'est surtout au sein de notre Église, qu'il est impossible de méconnaître leur bienfaisante ac-